

point de départ de leurs migrations à travers le monde, que toutes les hypothèses des ethnologues et des historiens, voire même que les études, d'ailleurs si importantes, des anthropologistes. Nous saurions peut-être s'ils sont Mongols ou Aryens, si leurs ancêtres sont venus de l'Orient ou de l'Occident.

Le même gouverneur, dans son mémoire, constate, lui aussi, le nihilisme religieux des tribus infidèles. Il n'y a trace d'idolâtrie ni de rite religieux d'aucune sorte. " Cela, dit-il, facilite singulièrement la prédication de l'Evangile, le missionnaire n'ayant pas à lutter contre des doctrines et des superstitions déjà enracinées."

Il est bon d'enregistrer ce fait auquel son caractère d'universalité donne une importance considérable.

XVI

DE CANÉLOS A PACAYACU—LE BOBONAZA—UNE FRANÇAISE DONT
LE NOM MÉRITE DE PASSER A LA POSTÉRITÉ.

Nous étions à Canélos depuis quelques jours à peine, le R. P. Pérez et moi, quand, un beau matin, Palate m'aborde d'un air effaré.

"—Père, si tu veux m'en croire, tu ne resteras pas ici !

"—Eh quoi, es-tu donc déjà lassé de moi ? Il n'y a pas encore quatre jours que je suis arrivé.

"—Tu ne m'as pas compris. Sache que personne ici n'est lassé de toi, et que si quelqu'un se permettait de dire une pareille impertinence, Palate la lui ferait payer cher ! Mais, tu vois bien que la tribu n'est pas encore rassemblée ; c'est à peine si le tiers de nos hommes est présent au village ; ceux du Villano, ceux du Rotuno, ceux du Lliquino ne se réuniront pas avant une douzaine de jours. Profite de ce délai pour faire une promenade sur la rivière ; nous irons à Pacayacu, à Sarayacu ; il faut que tous nos guerriers te connaissent, vois-tu. Ils savent déjà que le Père blanc est à Canélos, tous seront accourus pour te voir !

"—Très bien, Palate ; quand partirons-nous ?